

## reportage



Dans une rue de Kinshasa, mars 2011. L'orchestre symphonique est établi dans une église kimbanguiste (derrière eux). Tous les musiciens font partie de la communauté

# Mozart à Kinshasa

Dans la capitale déglinguée, cent cinquante  
Congolais qui ne connaissaient pas la musique  
ont monté un orchestre symphonique.  
Des rêveurs qui croient aux miracles.

**Texte et photo Guillaume Jan**



## “au début, on recopiait nos partitions à la main, on remplaçait les cordes des violoncelles par des câbles de freins de vélo”

**L**a première fois que j'ai entendu de la musique classique, c'était à la télé. La chaîne passait quelques mesures de Musique pour les feux d'artifices royaux d'Haendel avant les informations. Peu à peu, je me suis laissé gagner par ces harmonies.” Diego Ilombo a 29 ans et il joue du hautbois dans l'Orchestre symphonique kimbanguiste (OSK) depuis 2002. Comme la plupart des virtuoses de cet ensemble surprenant, il tente de s'exercer tous les soirs, impeccablement vêtu malgré la crasse de la ville et la fatigue du transport. Etudiant en journalisme, le musicien met une bonne heure pour venir de l'université, tassé à l'arrière d'un taxibus bondé. Son retour sera encore plus incertain dans la nuit noire de Kinshasa : dans la capitale congolaise, meurtrie par la corruption, la guerre et la misère, la chaussée est inévitablement défoncée et l'électricité plus qu'aléatoire.

**Le soleil n'est pas encore couché sur l'avenue Monkoto.** Nous sommes à dix minutes de la place Victoire, le quartier de la fête, où les enceintes des bars crachent les tubes assourdissants des stars bling-bling du ndombolo (Koffi Olomidé, Werrason, JB Mpiana...). Rien de tout ça dans la cour de cette paisible demeure peinte en vert, plutôt cossue si on la compare aux autres habitations du quartier. La résidence abrite le QG de l'orchestre. Elle sert également de siège à une branche de l'Eglise chrétienne kimbanguiste, qui croit en un messie noir (Simon Kimbangu, lire encadré). Dans cette enceinte religieuse, les femmes se couvrent la tête et l'alcool est interdit. “On ne doit pas pratiquer de danses licencieuses, ajoute Gabriel Wagaza, un des pasteurs. Avec la musique classique, on ne voit pas les gens se trémousser comme sur la musique de Werrason. C'est aussi pour ça qu'on a développé cet orchestre.”

Les musiciens, tous congolais, font leurs gammes dans la salle de répétition – un local trop petit, mal éclairé au néon

et décoré de fleurs en plastique. Diego souffle dans son hautbois, d'autres le rejoignent. Il y a Joséphine, la violoncelliste, qui a terminé de vendre ses omelettes sur le marché ; Joseph, le violoniste, qui s'est dépêché de fermer son salon de coiffure pour arriver à l'heure. Arrive aussi Nathalie, flûtiste, accompagnée de son enfant de 5 ans, et une autre Joséphine, qui joue du trombone. Au total, ils sont plus de cent cinquante à s'être pris de passion pour cette musique pourtant si éloignée de leur culture, et à venir jouer aussi souvent qu'ils le peuvent, malgré les difficultés de l'existence – l'argent introuvable, la faim, l'eau qui ne coule pas toujours du robinet, les logements surpeuplés et insalubres, les transports impossibles, les services publics inexistantes, le paludisme... On a besoin de s'inventer un autre monde quand on vit à Kinshasa.

“Il a fallu faire des sacrifices pour arriver où nous sommes”, reconnaît Armand Diangienda, fondateur de l'orchestre en 1994 (et petit-fils du messie Kimbangu). Le placide quadra se souvient de débuts difficiles : “Je suis autodidacte, comme la plupart des musiciens de l'OSK. Les premières années, on devait se partager les instruments. On recopiait nos partitions à la main, on remplaçait les cordes des violoncelles par des câbles de freins de vélo et le crin de nos archets par du fil de pêche. Ça ne sonnait pas très bien mais au moins on pouvait travailler.” L'ensemble joue sur des instruments au rabais – par exemple, il improvise une cloche avec une jante d'autobus : “C'était la seule pièce de métal qui donnait un ré parfait” – et ne pourra jamais sonner

comme le Philharmonique de Berlin. Pourtant, le résultat est époustouflant.

“On ne peut qu'être admiratif”, constate en France le bouillonnant Philippe Pascot, conseiller régional d'Ile-de-France de 2004 à 2010 et impliqué dans de nombreux projets musicaux dans la ville d'Evry. Il est tombé sous le charme de cet orchestre dès le début de son mandat. “Certains fabriquent leurs instruments eux-mêmes, d'autres viennent jouer sans avoir mangé de la journée, tous sont déterminés à faire autre chose que ce à quoi ils sont destinés. Moi, ça me fait fondre.” Très vite, le mélomane au grand cœur organise un jumelage avec des chefs d'orchestre et des professeurs de musique de la région parisienne, il expédie des instruments à Kinshasa... “C'est le seul orchestre d'Afrique noire qui tient la route, note-t-il. Ce qui les aide, c'est l'organisation très stricte de l'Eglise kimbanguiste. Ils se montrent plus rigoureux dans les horaires, ils arrivent à trouver un peu d'argent grâce aux quêtes du dimanche. La gestion est plutôt bien faite.”

Devant la demeure au crépi vert, Albert Matubanza, l'administrateur de l'OSK, explique : “Tous nos musiciens sont kimbanguistes, alors nous nous serrons les coudes au lieu de penser à l'argent. Personne n'est payé. De toute façon, quand on joue à cent cinquante, il serait illusoire d'espérer partager une rémunération. On hésite souvent à organiser des concerts car ça ne nous rapporte rien. Ça nous coûte cher même, il faut payer le déplacement des musiciens. Mais la religion nous pousse en avant, l'OSK existe pour faire circuler le nom de Simon Kimbangu, notre prophète.” Diego

### L'Eglise du messie noir

Fondée près de Kinshasa en 1921 par Simon Kimbangu, l'Eglise kimbanguiste revendique aujourd'hui plus de dix-sept millions de fidèles dans le monde, dont plus de cinq millions au Congo. Cette version africaine du christianisme prône une égalité de fait entre les Blancs et les Noirs et proscrit, entre autres, la polygamie,

la fornication, la consommation de viande de singe et les pantalons taille basse. Le dimanche, ses cultes se font en fanfare : la musique a toujours joué un rôle important dans l'Eglise. En 2002, les héritiers du messie, ses petits-fils, se sont disputé sa succession et l'Eglise s'est divisée en deux branches.



**Ils sont mécaniciens, coiffeurs ou vendent des omelettes sur les marchés. Après leur journée de travail, ils jouent du Haendel et du Mozart**

un orchestre de chambre d'une dizaine de musiciens. *"Mais ils manquent de discipline, confie Antoine Malungane, l'homme à tout faire de l'OSK, et leur matériel est catastrophique. N'empêche, depuis un an ou deux, l'INA voit le nombre de ses élèves augmenter. Jusqu'alors, l'Institut manquait d'étudiants. Notre orchestre leur a donné le goût de cette musique."*

pose son hautbois pour s'émerveiller : *"C'est un miracle, ce qui nous arrive. On ne savait pas jouer, on n'avait pas d'instruments, on n'est pas allés au Conservatoire et pourtant cet orchestre continue de progresser depuis dix-sept ans."* Son père est "lavandier" (il a un petit pressing), sa mère commerçante au marché. *"Ils ont été fiers de moi quand ils m'ont vu au cinéma", dit encore Diego.*

**En 2008, deux documentaristes allemands,** Claus Wischmann et Martin Baer, passionnés d'Afrique et de musique classique, découvrent l'existence de l'OSK. Enthousiasmés par cette incroyable aventure, ils décident d'opposer les tracasseries quotidiennes de l'enfer kinoïse à la beauté des symphonies interprétées et filment les préparatifs du premier concert en plein air donné par la troupe. On y voit la flûtiste Nathalie galérer pour trouver un logement, l'administrateur Albert s'échiner à fabriquer une contrebasse, Armand engueuler ses musiciens à deux jours de la représentation. Au final, ils interpréteront Beethoven et Haendel sans fausse note, avec une force et une pureté qui donnent la chair de poule. Le film, *Kinshasa Symphony*, sorti en Allemagne l'automne dernier, croule sous les prix et les distinctions dans les festivals. Il sortira dans les salles françaises en septembre.

*"Depuis Kinshasa Symphony, je me sens vraiment musicien, savoure Papi Kitouzeyri, qui joue du tuba. Ma femme se plaint moins de me voir consacrer tout mon temps libre à l'orchestre."* Papi exerce le métier de "chauffeur mécanicien" en plus de celui de pharmacien. *"J'ai quatre enfants à nourrir, explique-t-il. Il faut se*

*débrouiller quand on vit au Congo."* Armand le maestro ajoute : *"Ce film, c'est le couronnement de nos efforts. On reçoit des lettres de partout, même des Etats-Unis. Malheureusement, au sein du gouvernement congolais, personne ne s'y intéresse."*

Si l'OSK peine à séduire les durs (d'oreille) du régime, la formation d'Armand Diangienda est peut-être en train d'élargir discrètement l'horizon musical de Kinshasa. Dans cette capitale plutôt réputée pour sa rumba "enjaillée", des Kinois de plus en plus nombreux prêtent attention à ces harmonies limpides qui contrastent avec la frénésie désespérée de leur quotidien. L'autre branche de l'Eglise (scindée en deux depuis neuf ans) a créé un autre orchestre fin 2006 : l'Orchestre philharmonique kimbanguiste (OPK). C'est un ancien de l'OSK, Alphonse Nduku Ngoma Moko, surnommé Gorille, qui l'a monté. Lui aussi a tout appris en autodidacte, *"en regardant les retransmissions des émissions de Jacques Martin à la télé",* croit-il se souvenir. Dans la cour du centre d'accueil kimbanguiste, à trois rues de l'avenue Monkoto, il fait travailler sa cinquantaine de musiciens dans l'espoir d'arriver au niveau de l'OSK et d'obtenir une reconnaissance internationale. *"Bon, nous sommes encore des bébés en comparaison",* admet-il. Pas découragé, Gorille s'est déjà attelé à la composition d'une symphonie et envisage un opéra à la gloire du messie Simon Kimbangu. *"Ce sera le premier opéra créé par un Congolais. Pour l'instant, j'en suis encore à former mes chanteurs."*

L'Institut national des arts (INA) s'est également mis au classique en créant

**Dans la salle de répétition, les instrumentistes ont commencé à jouer** sous la baguette d'Armand, le maestro. *"C'est une œuvre de Beethoven, mais je ne sais plus laquelle",* glisse Antoine. La beauté des harmonies couvre le tumulte de la ville mais une panne de courant vient rompre cet instant de grâce. Antoine se lève aussitôt pour démarrer le groupe électrogène. *"Sinon, les musiciens ne pourront pas lire leurs partitions."*

Deux heures plus tard, en sortant de l'enceinte kimbanguiste, on retombe dans le chaos monstrueux de la capitale. L'électricité n'est pas revenue dans le quartier : pour seules lumières, des braseros sur lesquels grillent des brochettes et les phares des véhicules tous plus rouillés les uns que les autres – on les appelle "les tétanos" ici, il vaut mieux être vacciné si on se blesse avec leur carrosserie. Trésor Wamba, ténor de 26 ans, hâte le pas en espérant trouver un taxibus qui le ramènera chez lui. La nuit, il étudie l'allemand à la bougie *"afin de pouvoir traduire les partitions, explique-t-il. C'est quand même plus facile de chanter quand tu connais le sens des phrases."* Le voilà qui se lance dans une petite démonstration au milieu des coups de klaxon et des tas d'ordures : il entonne un air de *Carmen*, avec un fort accent congolais mais une voix légère et cristalline qui s'envole au-dessus du margouillis de Kinshasa. *"Il a fallu travailler dur mais aujourd'hui on peut tout chanter, conclut-il, sûr de lui. Vous nous donnez du japonais ou du chinois, on le fait." ■*

**A voir** *Kinshasa Symphony*, un film de Claus Wischmann et Martin Baer, en salle en septembre